

sins, de ses connaissances et de ses amis. La Médisance, les commentaires sur les affaires personnelles du prochain, sur ses travers et ses défauts, les récriminations, les blâmes, tous ces péchés de la langue, qui constituent le fond de la plupart des conversations de province, n'avaient point entrée au château de Digoine.

Madame de Musy souffrait cruellement, elle bouillonnait en elle-même à toute parole offensant autrui, mais elle se dominait assez pour ne se point troubler, et pour ne rien troubler. Et lorsque les propos de quelques visiteurs ou visiteuses inclinaient vers cette pente, la dame du logis, continuant de parfiler sa charpie ou de coudre le vêtement qu'elle faisait pour les pauvres, gardait un silence profond, un silence tellement profond, qu'il se comprenait et s'entendait en quelque sorte comme un cri, à la fois muet et retentissant, comme la voix incompressible de la conscience. ... Après quoi, rentrant dans le dialogue par une transition aimable, anecdote intéressante ou réflexion philosophique, elle donnait très-simplement un autre tour à l'entretien, sans avoir en rien manqué à la courtoisie envers les personnes présentes, pour maintenir les droits de la charité envers les personnes absentes. Au lieu de chasser à grand fracas la Médisance, elle l'éconduisait poliment, l'accompagnant de la meilleure grâce jusques à la porte, et lui disant " adieu," mais sans jamais ajouter " au revoir."

D'une intelligence naturellement remarquable et merveilleusement cultivée, elle était maîtresse dans l'art de converser. Elle se prêtait à la plaisanterie, et savait sourire : mais le fond de son âme était grave ; et elle aimait, sur toutes choses, à ramener la causerie des plus hauts horizons de la religion et de la philosophie.

Le petit royaume de Digoine était digne d'une telle Reine.

M. de Musy était un de ces hommes que l'Écriture désigne habituellement par un seul mot très court et très grand : " un juste " sous le regard de Dieu.

Humbert, Victor et Geneviève, avaient été élèves à cette noble école du Christianisme et de vertu ; et la génération suivante composée des deux enfans d'Humbert, Marie et Symphorien, se formait peu à peu à la lumière de ces exemples.

Dans sa maison, et faisant partie de la famille, se trouvait aussi un ami, nous allions presque dire un fils adoptif, que la Providence avait conduit sous ce toit béni et que